



A méditer
 Quand on vient au monde, on est tous de la même couleur: violette...

Yvon Deschamps

LITTÉRATURE

L'écriture pour seule ambition

Karine Etter

Vice-présidente de la coopérative agricole Eco Energie Etoy et auteure confirmée, Lolvé Tillmanns offre aux lecteurs d'Agri un conte de Noël doux amer, *Le biscornu*, à découvrir en dernière page du journal.

Passionnée, déterminée, organisée. Trois adjectifs pour qualifier la jeune auteure romande Lolvé Tillmanns après plus d'une heure d'entretien. Dans sa vie, avant toute chose, il y a les livres. Lectrice boulimique, au goût sélectif et exigeant, elle dévore 100 à 200 bouquins par année, en avouant que très peu d'entre eux la convainquent totalement. Son écrivain fétiche, l'Américain Philip Roth, semble le seul à trouver grâce à ses yeux. De lui, elle aime tout. Et plus particulièrement cette exploration de l'âme humaine au travers des personnages romanesques, sans tabou, en osant les transgressions les plus inavouables. «J'aime les auteurs qui disent les choses sans complaisance, sans fioritures, dans un style direct et cru; j'aime l'humour grinçant, l'art qui questionne, qui bouscule et fait un peu mal.»

Bio express

Lolvé Tillmanns a passé son enfance dans la campagne vaudoise, à La Chaux-sur-Cossonay. Son baccalauréat en poche, elle poursuit ses études à Genève, en histoire économique (2005) puis en sciences de l'environnement (2007). Son engagement écologique l'amène chez Eco Energie Etoy: elle siège au comité de la coopérative dès 2006 et en assume la vice-présidence depuis 2015. Côté professionnel, elle enchaîne plusieurs postes dans le marketing et la gestion de projets. Et reste sur sa faim. Dévorante, sa passion de la littérature la pousse à renoncer à une bonne situation pour oser l'écriture, en jonglant avec les petits boulots. Ecrivaine depuis 2011, à 35 ans, elle a publié trois romans et un quatrième sortira au printemps. **KE**



En six ans, Lolvé Tillmanns a déjà publié trois romans, des nouvelles et «les minuscules» sur son site internet. **K. ETTER**

Du plaisir de lire est née l'envie d'écrire. Désœuvrée dans une place de travail de moins en moins motivante, Lolvé Tillmanns combat l'ennui en inventant de courtes histoires, inspirées de ses expériences, rencontres et observations du monde autour d'elle. «Pour créer des personnages qui ont une certaine chair, il

faut savoir se mettre à la place des autres avec une vraie empathie.» En 2011, la jeune femme décide de plaquer son travail pour se consacrer pleinement à l'écriture. Commence une vie rythmée en priorité par la création littéraire, avec des petits boulots à côté. Organisée, Lolvé Tillmanns planifie ses journées à l'instar d'un minis-

tre. «Comme je dois jongler avec plusieurs activités, je suis très disciplinée pour écrire, je me réserve des tranches horaires, surtout le matin et assez longtemps, de 8 à 14 heures si possible, je bois du thé, j'écoute la musique que j'aime et qui correspond au livre en devenir.»

Pour son dernier roman sorti en 2016, *Les fils*, un récit noir

construit principalement sous la forme de dialogues, l'auteure s'est laissée entraîner par le rock sombre et agressif du groupe Nirvana.

A ses débuts littéraires, la trentenaire a obtenu en 2013 une bourse artistique de la Ville de Genève lui offrant la possibilité d'écrire trois mois en résidence à Gênes, en Italie. Eclot son premier livre, *33, rue des Grottes*, en 2014, puis *Rosa* en 2015, publiés aux éditions Cousu Mouche. Ce deuxième ouvrage la révèle aux libraires qui lui décernent le Prix Eve 2016 de l'Académie romande. La Genevoise a également reçu, en 2016, le 1^{er} prix de l'Aire pour sa nouvelle *La visite*. Elle se montre aussi très active sur la Toile. Elle publie chaque semaine sur son site de brefs textes, «Les minuscules», qu'elle qualifie de «polaroïds littéraires directement inspirés de la vie».

De janvier à juin 2017, une bourse artistique de la Ville de Nyon a permis à Lolvé Tillmanns de travailler dans la capitale argentine de Buenos Aires. Un dépaysement inspirant, avec conditions stimulantes, avec l'écriture pour seule contrainte. Idéal. Un nouveau livre sortira en mars 2018. Une histoire de Roméo et Juliette contemporains sur les bords du Léman. L'amour revisité par une plume vive et acérée. Prometteur...

SUR LE WEB

www.lolvetillmanns.ch

A lire

Les plantes communiquent



Jean-Pierre Jost, ingénieur agronome EPFZ et docteur ès sciences, et Yan-Chim Jost-Tse, diplômée d'une université américaine, nous font partager les mystères du langage des plantes. Les quelque 130 pages illustrées de cet ouvrage mettent en lumière certains aspects surprenants et peu connus du grand public sur les stratégies de communication des espèces végétales. Odeurs, phéromones, couleurs, lumières et formes composent l'alphabet de ces échanges parfois déconcertants. Même les champs électriques et les vibrations sonores font partie du répertoire que peuvent déchiffrer les plantes. **PAC-SP**

Editions Cabédita
www.cabedita.ch

C'était hier



1951. Le 23 décembre 1951, la paroisse de Saint-Aubin-Sauges, dans le canton de Neuchâtel, inaugure les deux nouvelles cloches de son temple. Une scène qui participe de la culture rurale de l'époque et que nous font partager Jean-Daniel Porret et Sylvie Aebi, de *Fresens* (NE). Deux chars tirent chacun une cloche. Le deuxième (à gauche) est celui de la famille Porret et transporte l'instrument le plus lourd, celui de 750 kilos. Alfred Porret, le grand-père de Jean-Daniel, est sur le char et Jean-Claude, son fils, debout au milieu de la rangée de personnes au premier plan. Pour l'anecdote, le convoi a fait le tour des petits villages environnants et parcouru pas loin de 10 kilomètres. La première mention écrite de l'église date de 1176. En 1180, elle aurait été reconstruite. Il n'en reste rien aujourd'hui et l'édifice actuel a été érigé vers 1637, selon nos sources, donc après la Réforme, à l'exception du clocher qui remonte à 1416. En 1951, celui-ci est rénové et reçoit nos deux nouvelles cloches. En mai 2013, un habitant se souviendra qu'à cette occasion, les élèves les avaient tirées pour les hisser sur le temple. Pourquoi 2013? Revenons quelques mois en arrière. Le 18 septembre 2012, le clocher prend feu, probablement suite à une déficience technique. Il est détruit et les comptes rendus de l'époque relèvent que le carillon n'est plus utilisable. Le 22 mai 2013, quatre cloches flambant neuves prendront place dans un nouvel écrin. Quant à celles de 1951, elles sont toujours là, mais posées devant le temple, en gardiennes. **P.-A. CORDONIER**

Deux pour un n° 51

NUE	+	IN	=	
ETE	+	DU	=	
CRI	+	EUE	=	
ETE	+	EMU	=	
IRE	+	BETE	=	
MEC	+	LUNE	=	
CENE	+	GALE	=	
LIEU	+	ECRU	=	

Solution du jeu n° 50

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1	R	A	C	C	O	M	M	O	D	E	U	S	E
2	E	V	I	E	R	A	S	I	E	I	N		
3	T	E	L		V	I	T	A	L	E	S		
4	R	U		V	A	L				E	P		
5	A	X	I	S	R	L		G	M		R		
6	N	V	I	R	E	E		I	C	A	R	E	
7	C	A	L	A	N	A		R	E	U	S		
8	H	U	E		I	N	E	S		I	L	E	T
9	E	R	S		S	E		E	A	S	O		
10	M	A	T		I	S	E		A	R	T	E	
11	E		E		N	L	A		D	R	U		
12	N	A		R	E	D	I	R	E		O	R	E
13	T		M	I	T		E	E		A	M	E	R

Nous vous proposons huit groupes de deux mots. Mélangez les lettres qui les composent, regroupez-les, et vous trouverez autant de nouveaux mots. Ils ont tous la même particularité, ils commencent par la même lettre. Chaque tirage n'admet qu'une solution, formes verbales et pluriels interdits. A vous de jouer, bonne recherche!

La solution de ce jeu n° 51 paraîtra dans notre prochaine édition. **A.-F. MONNAY**